

Le pas à franchir de la scolastique à la vie

... Branchée sur la vie ...

Nous recevons d'un collègue luxembourgeois la lettre suivante qui va nous permettre, en réponse, de faire toucher du doigt le pas à franchir d'une classe, disons « scolaire » pour ne pas dire scolastique, fonctionnant avec des maîtres actifs et consciencieux, à la classe moderne branchée sur la vie.

Une lettre du Luxembourg :

Dans notre pays on s'attache encore fort aux livres. Le texte libre n'a pas encore trouvé l'approbation entière de nos autorités, de sorte qu'on se tient aux textes d'auteurs. Vous trouvez ci-joint un texte (traduit) tiré de notre livre d'Allemand, 2^e année d'études.

LES POIRES

« Robert rentrait de l'école. Lorsqu'il passa près du verger appartenant au voisin, celui-ci l'appela.

Robert entra dans le verger. Le voisin cueillait des poires.

Il avait déjà rempli deux grands paniers. Il descendit de l'échelle et mit les fruits doucement de sa corbeille dans un grand panier.

Alors il prit deux poires et les donna au garçon. Robert les saisit et voulut mordre tout de suite dans une de ces poires. Mais

il ne le fit pas. Il cacha les deux poires dans ses poches. Alors il voulut partir.

— *Ne veux-tu pas manger les poires?* demanda le voisin.

— *J'aime mieux les donner à Suzette,* répondit le garçon. *Elle est malade, elle est déjà alitée depuis trois jours. Elle les mangera de bon appétit.*

Alors le voisin choisit les plus belles poires et en remplit une petite corbeille. Il la tendit au garçon en disant :

— *Porte ces poires à ta petite sœur. Elles lui feront du bien. Quand elle les aura mangées toutes, tu peux revenir chercher encore une corbeille.*

Robert remercia le voisin et courut vite à la maison.

Oh, comme Suzette se réjouit des poires savoureuses !

Ce texte a été lu par la classe à la suite, comme complément pour ainsi dire, de nos

observations et de nos entretiens libres au sujet de la récolte des fruits.

Après la lecture, j'ai essayé de donner quelques explications et de poser des questions afin de contrôler si le morceau est compris. La collaboration des élèves a été faible.

Comment exploiteriez-vous un texte choisi ?
Comment traiteriez-vous un texte choisi pour activer la coopération des élèves de 7 ans ?

Le lendemain, j'ai raconté à mes élèves l'histoire suivante, pareille à celle du livre :

« Pierre rentrait de l'école. Lorsqu'il passa près du verger appartenant au voisin, il aperçut de belles poires jaunes. Le voisin était parti ; personne dans la rue. Vite il sauta dans le verger, ramassa des poires et en remplit ses poches. Soudain le voisin ouvrit la porte. Pierre se sauva furtivement. Le lendemain, quand il passa près du verger, le voisin, qui cueillait ses poires, appela Pierre ».

Réponse de C. FREINET

Si nous avons depuis quarante ans abandonné cette voie scolastique, ce n'est point par souci d'originalité, mais parce que nous avons constaté depuis toujours que la pratique dont nous parle ce collègue ne rend pas, qu'elle ne touche pas les enfants, n'excite point leur besoin de connaître et d'agir, et oblige le maître à se démener jusqu'à épuisement, à pousser, à contraindre et à punir.

Que manque-t-il à ce texte choisi par les adultes et parfait dans sa forme ? Sa signification humaine.

Il faut si peu pour qu'un texte touche, impressionne, enthousiasme les enfants ! Ce si peu c'est la vérité, c'est la réalité avec toutes ses incidences sur le comportement et la sensibilité, c'est ce fluide qui passe, invisible et pourtant sensible, sans lequel, selon le mot du poète, les choses ne seraient que ce qu'elles sont.

Tant que nous n'aurons pas retrouvé, non artificiellement et accidentellement, mais naturellement et en permanence, cette réalité vivante, vous aurez beau faire, vous serez dans la vieille pédagogie. Vous pouvez ima-

giner des histoires vraisemblables, simuler la réalité, faire des croquis, gesticuler et jouer la comédie, vous ne changerez rien à la nature même de votre enseignement.

Ici j'arrêterai le récit en demandant :

« Que fit le petit voleur qui a entendu l'appel du maître ? »

Aucune réponse.

Je fis les gestes : se cacher, se sauver...

La classe ne réagit pas.

On m'a conseillé de stimuler les élèves par des croquis à mettre au tableau noir et de fixer ainsi l'action. Pour chaque scène, un croquis rapide.

Que pensez-vous de cette méthode ?

Recommandez-vous cette méthode dans l'apprentissage d'une langue étrangère, dans la conversation, par exemple ?

Approuvez-vous la description d'une gravure du livre comme moyen d'élaborer un nouveau vocabulaire ?

M. KONSBRUCK

giner des histoires vraisemblables, simuler la réalité, faire des croquis, gesticuler et jouer la comédie, vous ne changerez rien à la nature même de votre enseignement.

Pratiquez le texte libre, habituez vos enfants à se désenvoûter de la scolastique que vous leur avez imposée et à s'exprimer véritablement, bannissez le toc pour accéder à la réalité vivante, entraînez vos enfants à écrire pour dire ce qui les passionne et les émeut, à lire ce qui leur apporte le complément de connaissance et de vérité dont ils ont besoin « cultivez-les ».

Alors, vous n'aurez plus à vous poser les problèmes qui vous inquiètent. Vous ouvrirez les voies favorables et efficaces.

La méthode naturelle est, pour les mêmes raisons valable dans l'apprentissage des langues.

Quant au nouveau vocabulaire, il viendra en vivant et en travaillant, sans aucun de ces trucs dont une pédagogie déficiente a farci la vie des éducateurs.

Et vous retrouverez vous-mêmes la simplicité et la joie.

C. F.